

NOUVELLE ROMANTIQUE
LAURE ENZA



*Salsa
Picante*



Salsa *picante*

Nouvelle romantique

Ce bonus vous est offert par Laure Enza®

Crédits photos : images libres pour usage commercial sous licence Premium Freepik.com.

Correction de texte : SL-Correction

Tous droits réservés Copyright ©L. Lorenzi avril 2024

Pour découvrir les ouvrages et l'actualité de Laure Enza

Site officiel : Laure.Enza

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, situations et lieux décrits dans ce texte sont des faits de l'imagination de l'autrice. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Salsa *picante*

Je savais que je n'aurais pas dû venir à cette soirée. Les enceintes déversent des vagues de décibels qui s'écrasent contre les hauts murs de béton. Les couples virevoltent au rythme de salsas plus ou moins endiablées, de bachatas chaloupées. De l'endroit stratégique où je me suis réfugié, je peux les observer d'un air faussement désabusé.

Quelques noms de pas me reviennent en mémoire. Ce grand brun emberlificote les bras de sa partenaire dans un *setenta*. Cette petite blonde perchée sur ses talons réalise un cercle de *desarollo* autour de son cavalier. Le vocabulaire ressurgit aisément, même si l'envie de danser m'a déserté. J'étais un élève appliqué, un peu trop, me disait ma femme.

Arrête de compter les pas, vis la mélodie. Détends-toi, tu vas me déboîter l'épaule. Démarre sur le bon tempo !

Facile à dire quand on a pratiqué la danse classique dans sa jeunesse et qu'on a la musique dans le sang. Ce qui n'est pas mon cas. Mon oreille est tout à fait incapable de relayer l'information au cerveau quand il s'agit de différencier le un du deux, alors difficile d'imaginer que le cerveau renvoie l'information jusqu'aux orteils dans le temps imparti. De là à penser que je suis complètement

stupide, il n'y a qu'un pas. Que ma femme, ou mon ex, devrais-je dire, a franchi l'an dernier.

Je n'arrive pas à me faire à cette expression. Ex. Elle est passée par tous les ex de notre vie de couple, d'exaltée à exaspérée, d'excitante à excédée, d'exclusive à exit. Je termine mon verre avec un soupir.

Je suivais les cours de salsa pour lui faire plaisir, pour que nous puissions partager une activité commune. Ça partait d'une bonne intention. Je me sentais gauche, incapable de distinguer les claves des congas, néanmoins je m'appliquais. J'apprenais les noms des pas par cœur, je me retenais de compter tout haut à l'étrange façon du salsero : *un deux trois cinq six sept* alors qu'on ballait sur des mesures en huit temps. Malgré tout, ma femme a pris ses jambes à son cou et j'ai fui les soirées dansantes qui me la rappelaient, ignoré les invitations de nos amis adeptes des pirouettes et des mojitos.

J'ai résisté longtemps, renfermé sur la vacuité de mon existence, ma solitude forcée. Difficile après vingt ans de promiscuité et de concessions en faveur de l'être aimé. Pour éviter les sorties, j'ai joué à l'ermite occupé, au bosseur surbooké, jusqu'à ne plus trouver d'excuses, jusqu'à ce soir où j'observe d'un œil indécis la foule qui gesticule sans se cogner, qui se frôle sans déraper.

— Alors, mon pote ! Tu vas rester planqué là toute la nuit à compter les feuilles de menthe dans ton verre, au lieu d'inviter toutes ces belles pouliches qui ne demandent qu'à frétiller dans tes bras ?

Celui qui s'applique à s'époumoner à mon oreille en des termes si machos est mon ami Rémi. Je me décale par réflexe, mais ne peux pas faire comme si je ne le connaissais pas, on se fréquente depuis les bancs de

l'école. Il est en train d'essuyer son front dégoulinant avec une petite serviette éponge qu'il garde dans la poche arrière de son jean. Elle dépasse et ballotte comme une queue tandis qu'il enchaîne les chorégraphies sur la piste. Il trouve que ça lui donne un air pro.

Rémi est à peine plus dégourdi que moi, en ce qui concerne le comptage des pas et le démontage des bras féminins, mais il possède un atout dont je suis dépourvu : la confiance en soi. Il est persuadé qu'il est un cador du *dancefloor*, et les filles se laissent berner. Son sourire charmeur et ses yeux bleus pétillants y sont un peu pour quelque chose, aussi.

— Je ne suis pas planqué, je prends mes marques.

De fait, je suis rencogné derrière un poteau sur ma chaise en fer, une de celles qui me rappellent le lycée, avec leur assise perpendiculaire et leurs pieds bon marché qui se tordaient facilement. Avec mes potes adolescents, il nous suffisait de quelques minutes à peine pour produire une œuvre déstructurée digne de Picasso.

Mon esprit vagabond se reporte sur la scène présente, Rémi qui se débarbouille, mes copains qui se déhanchent dans un décor de béton et de poutrelles métalliques. L'événement se déroule dans les bâtiments immenses d'une ancienne usine désaffectée et transformée en lieu de culture et de loisir.

— Allez ! Viens tâter du boudin avec moi ! s'esclaffe encore mon pire meilleur ami en claquant les fesses de sa compagne.

Pour la culture, on repassera.

Au lieu de s'offusquer, la fille éclate de rire et l'entraîne dans une *timba* déchaînée. C'est ce que j'appréciais, avant, dans ce genre de sorties. Cet état d'esprit bon enfant, ces

rapprochements des corps sans arrière-pensées. Les gens sont là pour l'amour de la danse, pas pour l'amour tout court. En ce qui concerne la drague, il y a les soirées *kizomba* aux mouvements érotiques et aux postures sensuelles. La salsa, au contraire, est plutôt sportive : on s'agite, on toupille, on transpire, ce qui n'est pas glamour et lègue peu de temps pour susurrer des propositions indécentes à l'oreille d'une inconnue. Du moins, c'est ce que je pensais avant. Quand j'étais tranquille d'esprit. Quand je n'étais pas un ex, un vieux machin qu'on a excavé de sa routine pour le confronter à ses propres regrets.

Je ne ressens plus aucun amusement au milieu de cette ambiance de fête, j'ai l'impression d'être un boulet. Je loue les efforts de mes amis qui ne m'ont pas laissé tomber. Souvent, dans les cas de divorce, les fidèles du couple font des choix, tranchent dans le vif des partis pris. Ma femme était la plus flatteuse, la plus conviviale, elle aurait dû rallier à sa cause la totalité de nos proches. Pourtant, certains ont résisté, comme quelques irréductibles, dont Rémi.

À vrai dire, je me demande si c'est une bonne chose quand je vois cet énergumène se tortiller de façon si grotesque. J'ai terminé mon verre, j'ai fait acte de présence, je peux filer en douce pendant qu'il effectue un *enchufra loca* et que la fille menace de finir en grand écart contre sa volonté.

Alors que je contourne mon fameux poteau en enfilant ma veste, un éclair doré attire mon œil. Je découvre un spectacle particulier, masqué jusque-là par ma position de repli. Sur la piste de danse, un couple captive les regards. La femme élégante, dans une robe qui scintille sous les

lumières tamisées, incarne la grâce et la sensualité. Sa quarantaine assumée, elle exhale une confiance qui me fait envie, ses longs cheveux bruns ondulent librement à chaque mouvement. Son cavalier, plus jeune qu'elle, dégage une assurance magnétique. Avec son charme naturel et son allure athlétique, il respire la passion et la maîtrise de son art.

Leur danse est un spectacle à couper le souffle. Dans une synchronisation parfaite, ils se déplacent sur la piste avec aisance et harmonie. Les pas de salsa s'enchaînent, d'une fluidité envoûtante que j'envie. La femme tournoie gracieusement, ses mouvements instinctifs et aboutis captent la lumière qui la caresse avec délectation. Son partenaire la guide avec une fermeté douce, ses mains expertes la soutiennent avec assurance à chaque virage, chaque torsion, chaque foulée.

Ils paraissent en parfaite osmose, leurs regards se croisent avec complicité. Leurs gestes sont chargés d'émotion, pourtant exécutés avec une précision impressionnante. Leurs sourires radieux témoignent de la joie pure qu'ils éprouvent à danser ensemble. Sur la piste, ils semblent être dans leur propre monde, où le tempo de la musique et le rythme de leurs cœurs ne font plus qu'un.

Comme je reste pétrifié avant d'atteindre la sortie, je ne manque pas de me faire cogner de toutes parts. Je rebrousse vite chemin vers mon poteau salvateur, non pas pour m'y cacher, cette fois, mais pour m'y adosser afin de profiter pleinement de la scène.

— C'est toujours un plaisir de les admirer, n'est-ce pas ? claironne Soraya pour couvrir le son des bongos, on dirait des anges.

D'habitude, cette bavarde du groupe des débutants possède une langue bien pendue et plutôt assassine. Je hoche la tête en silence, incapable d'exprimer ce que je ressens. Les émotions se télescopent en moi.

— Ouais, dis-je laconiquement.

— Hélène est fortiche, mais aussi, c'est parce qu'elle est bien guidée ! Son jeune Lucas, c'est un surdoué, c'est lui qui fait tout le boulot, ajoute ma voisine avec un clin d'œil.

Ça m'étonnait que Soraya se contente d'un compliment envers une de ses congénères sans l'agrémenter d'une pique. J'ai ainsi l'avantage de découvrir le doux prénom de cette belle inconnue.

En réalité, je l'avais déjà remarquée dans les couloirs du club de danse, pendant qu'elle patientait au bras de son jeune cavalier en attendant le cours des « avancés ». Les groupes se croisaient en vitesse, les néophytes un peu honteux que les bons danseurs aient pu observer nos pas maladroits à travers les portes vitrées.

Même si à l'époque j'étais marié et fidèle, je n'étais pas aveugle. Quand je frôlais Hélène dans la cohue, je ne pouvais qu'admirer sa silhouette fine, toujours vêtue de façon élégante, ses cheveux aux boucles auburn et son sourire discret. Contrairement aux mauvaises langues du groupe, je ne la prenais pas pour une « cougar » qui se pavanait avec son jeune trophée. Au contraire, je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était le blanc-bec qui avait bien de la chance d'accompagner une quarantenaire si séduisante.

Sans me considérer comme un vieux lubrique, je ne peux éviter d'apprécier une belle esthétique. C'est d'ailleurs un des aspects positifs de la pratique des danses

latines : les partenaires y sont souvent coquettes, juchées sur des sandales à paillettes et drapées dans des jupes qui volettent. J'apprécie les femmes apprêtées, en général, et la féminité d'Hélène en particulier, ce soir.

À présent, mon statut de célibataire pourrait me permettre de répondre franchement à Soraya, mais j'ai envie de garder pour moi cette admiration de longue date. Ma voisine ne se gênerait pas pour me rappeler que je n'ai pas l'ombre d'une chance auprès de la belle Hélène. Tout d'abord en vertu de mes piètres qualités de danseur, ensuite, parce que mon allure physique est banale, malgré mes efforts pour faire des séries de pompes dans la salle de bains tous les matins. Ou toutes les semaines, ça dépend. Ou plus du tout, depuis un an.

La musique prend fin et, dans un instant magique, le Lucas renverse sa partenaire en arrière dans un *machucala*, un mouvement peu complexe, mais spectaculaire, qui nécessite à la fois force et précision. Là où la plupart des cavalières s'accrochent dans un réflexe de protection, Hélène semble flotter, gracieuse, légère, soutenue par une confiance absolue. Leur connexion est palpable, emplie d'une énergie électrique qui me rappelle avec douleur ma propre inexpertise.

Entre deux danses, il se produit un petit moment de flottement pendant lequel les couples se défont et se reforment, au gré des envies de chacun. Certains s'appuient contre les tables en attendant une prochaine demande, ou pour reprendre leur souffle. D'autres se ruent au bar pour éteindre leur soif, d'autres encore se lancent dans des bavardages haut perchés.

Mes yeux ne peuvent quitter Hélène qui est sollicitée sans interruption. Je suis stupéfait de voir qu'elle entame

une nouvelle salsa dans les bras de Rémi ! Ce gros balourd de première année a osé convier une sylphide si aguerrie. Cette dernière se prête au jeu avec une grâce incomparable. Il est vrai que le code de bonne conduite des danses de salon veut qu'on ne refuse pas une invitation, sauf motif valable comme une cheville tordue, une tachycardie invalidante ou un tsunami imminent.

Néanmoins, non seulement Hélène a accepté avec politesse de passer du dieu de la salsa au ringard de service, mais encore, elle semble prendre du plaisir à se faire brinqueballer et marcher sur les pieds ! Je souffre pour elle, pourtant, son visage est radieux. Sa technique est si élaborée qu'on ne soupçonne pas qu'elle guide son partenaire quand il fait fausse route. Moi, je suis sensible à ce genre de détails, car je connais tous les défauts des débutants. Je vois bien que ce couple est antithétique.

— T'aimerais bien voler la vedette à Rémi, pas vrai Aurélien, mon chou ?

Pourquoi est-ce que Soraya n'est pas retournée danser à l'autre bout de la salle, ou au fond du parking ? Ou se noyer dans un mojito géant ?

— Même pas en rêve. Ça fait trop longtemps que je n'ai pas pratiqué.

— T'inquiète, ça revient très vite, glousse-t-elle, comme le sexe !

J'aurais dit « comme le vélo », mais je ne suis pas Soraya, à la gouaille marseillaise et à la franchise décapante.

— Allez, viens, mon biquet ! Ne reste pas au piquet, ordonne-t-elle, je m'en vais te déroutier tout le bazar !

Pourvu que ce terme ne désigne dans mon anatomie que mes jambes et mes bras. Je me laisse entraîner sur la piste

par ce bolide sur talon bobine. Je n'ai pas d'excuse valable pour refuser cette invitation, ou plutôt, ce rapt. Aucun raz de marée à l'horizon.

Comme bon nombre de ses consœurs, Soraya adore usurper le rôle du cavalier et entreprend de me diriger avec la douceur d'un taureau. Je préfère ne pas résister, au risque de perdre l'usage d'un organe ou de quelques dents entre deux *enchuflas* et trois *di le que no*, même si je ne peux dire que *si*.

Autour de nous, les couples évoluent dans leur bulle de sécurité. Chacun s'amuse, comme je le faisais autrefois, malgré mes deux pieds gauches. J'entrevois Rémi qui lève le pouce. Je ne sais si c'est pour me féliciter de reprendre le chemin de la danse, ou pour s'autocongratuler de tenir dans ses bras la belle Hélène.

Lors des premiers cours auxquels j'ai assisté avec ma femme, mon ex, j'étais gêné de ces changements de partenaires incessants. Nous nous étions inscrits pour partager une activité commune et voilà qu'au lieu de rester une heure avec elle, je ne l'apercevais que quelques minutes, en fonction des injonctions du prof.

Chaque fois qu'il criait : « on tourne ! », je me trouvais face à une inconnue, avec ses manies, sa façon de bouger, trop ou trop peu. Je devais m'adapter sans cesse : je soupirais d'aise quand une dégourdie m'était échue, je redoutais la survenue de certains boulets. Il y avait des filles dont les jambes s'embrouillaient, pires que les miennes, d'autres qui voulaient me réexpliquer le cours, d'autres qui se laissaient guider avec virtuosité, le sourire en prime.

J'ai fini par comprendre que c'était la meilleure méthode pour progresser. Plutôt que de sombrer dans une

routine avec ma femme, mon ex, que je connaissais par cœur et qui devançait mes erreurs, j'étais obligé de m'améliorer sans arrêt pour faire face à toutes les situations. Ce n'est que mon point de vue, mon épouse a toujours pensé que je dansais comme un pied.

La salsa prend fin et Soraya me gratifie d'une claque sur le bras avec un tel enthousiasme que je suis déséquilibré. Je pivote et me raccroche à la personne la plus proche. Je reste figé en découvrant qu'il s'agit d'Hélène. Elle me regarde avec un air amusé, sans se départir de son sourire ni de sa stabilité. C'est un spectacle étonnant que de voir cette frêle créature rétablir un grand échelas d'un geste ferme. Je cligne des yeux tandis que je m'écarte et lâche ses épaules à regret.

— Inutile de te jeter sur elle, Aurélien, proteste Rémi hilare, attends ton tour, je n'avais pas terminé ma passe finale !

Hélène lui rend son rire et me tend les mains pour la prochaine danse, habituée à évoluer de bras en bras sans rechigner. Même si elle doit rêver de retourner dans ceux de son Lucas, le professionnel aux dents blanches et aux biceps saillants.

— Merci, c'est gentil, mais je ne veux pas vous imposer deux débutants à la suite, bafouillé-je en reculant d'un pas, après avoir été passée à la moulinette façon Rémi, vous devez avoir envie de reposer vos orteils.

J'ai du mal à détacher mon regard de ses pieds menus chaussés de sandales dorées, ses ongles vernis, ses chevilles fines, ses mollets harmonieux... stop ! Avec le nez rivé ainsi au sol, je dois avoir l'air, au mieux, d'un timide ridicule, au pire d'un fétichiste baveux. Je redresse ma grande carcasse et lui adresse un sourire contrit.

Hélène penche la tête sur le côté, esquisse une moue. J'ai presque l'impression qu'elle est déçue, mais ma myopie doit me jouer des tours, ou bien ce sont les éclats des stroboscopes. Voilà justement que son jeune partenaire a réussi à se dépêtrer de la troupe de ses admiratrices pour se glisser auprès d'elle. Il l'attire par la taille et elle le suit avec sa grâce naturelle, son sourire désarmant, ses boucles légères.

Mon cœur bat péniblement à mes tempes. Je voudrais quitter la salle, prendre une bouffée d'air frais sur le parking. J'ai la gorge sèche, mais je sens que ce n'est pas à cause des efforts fournis pour faire tourner Soraya. La rencontre avec Hélène m'a mis sens dessus dessous, j'ai encore les doigts qui picotent d'avoir touché la peau nue de ses bras.

Malgré tout, je reste planté tel un ours pataud, les yeux rivés sur cette délicieuse créature comme sur un pot de miel. Je n'aurais jamais cru pouvoir éprouver à nouveau ce genre de sentiment à mon âge. Pourquoi est-ce que je parle de sentiments ? C'est de l'attirance, de l'admiration, un peu de concupiscence, même. C'est inédit pour moi.

Depuis le départ de ma femme, mon ex, je n'ai pas vraiment cherché à faire des rencontres féminines. Mes techniques de drague datent d'avant mon mariage, et je me sens tout à fait dépassé par toutes ces histoires de Tinder et de *speed dating* pour essayer de m'extirper de mon célibat forcé. Je n'ai jamais pensé non plus à utiliser le vivier des soirées salsa, où tout le monde me connaît comme le bon copain, le mec sympa, mais certainement pas le tombeur. De toute façon, je n'ai aucune chance de séduire Hélène, ou qui que ce soit d'autre, dans cette salle,

avec mes piètres talents de danseur et mon bagou inexistant.

— On ne se lasse pas de les bader, pas vrai, mon chou ?

Je suis désolé de constater que Soraya n'a pas trouvé d'autre victime à torturer et continue à me coller. Je hoche la tête et j'admets du bout des lèvres :

— On dirait des professionnels.

— Les Benzoni dansent ensemble depuis si longtemps que c'est presque le cas ! s'exclame Rémi dont les oreilles sont toujours aux aguets.

À ce moment, deux pensées jaillissent simultanément dans mon esprit. Tout d'abord, je remarque qu'elle a dû le cueillir au berceau si leur couple est si ancien. Ensuite, je réalise qu'ils sont mariés, puisqu'ils portent le même nom. Si jamais j'avais eu l'ombre d'un espoir d'intéresser un jour la belle Hélène, il s'évanouit en un claquement de timbale. Si, dans un univers parallèle, j'avais le pouvoir de la détourner de son partenaire, mince, musclé, souriant, avec mon charme vintage tout à fait opposé, mon éthique m'empêcherait de briser un ménage officiel.

Je connais trop le revers de la médaille. Je n'ai pas encore digéré les discours de l'avocat de ma femme, la disparition de la moitié du mobilier qu'on avait choisi ensemble, le poids de la solitude soudaine. Mon cerveau embrumé n'a toujours pas compris comment j'ai pu passer vingt ans auprès d'une même personne, partager ses nuits, préparer ses repas, chauffer ses pieds devant la télé, l'accompagner à ses cours de salsa, ses séances de cinéma d'art et d'essai, pour me retrouver tout à coup face à une étrangère. Une ex qui ne veut plus entendre parler de moi. *Interdiction de s'attaquer à un couple légal*, me serine mon cerveau tandis que mon corps s'enfièvre inutilement.

Bardé de bonnes résolutions, je n'arrive pas à quitter la salle et je continue d'admirer les évolutions du couple vedette. Malgré la foule dense, malgré la lumière chiche, mes yeux détectent avec une acuité surprenante leur chorégraphie : la courbe d'une épaule nue, l'envol d'une mèche rebelle, le déhanché voluptueux, les mollets déliés. Si je persiste, je ne vais pas tarder à imaginer des chorégraphies moins innocentes. Je me dirige donc vers le bar à reculons, et je rejoins mes amis en train de commander une nouvelle tournée de mojitos, la boisson à la mode dans ce genre de soirées.

Nous plaisantons pendant un moment durant lequel je me force à ne pas regarder la piste. Je plonge mon nez dans mon verre et dénombre effectivement les feuilles de menthe, je ris même aux blagues de Rémi. Pourtant, je sens des picotements dans toute ma colonne vertébrale à l'idée qu'Hélène évolue à proximité. J'imagine ses gestes déliés, sa taille qui ploie sans effort, ses jambes fines dévoilées par son indiscrete jupe. J'écoute d'une oreille les commérages hilarants de Soraya, pendant que l'autre enregistre le claquement des claves qui doivent marquer les pas gracieux de la jolie brune qui ne quitte pas mon esprit.

Je savais que je n'aurais pas dû venir à cette soirée.

Tout à coup, quelqu'un tapote mon épaule. Lorsque je me retourne, je suis stupéfait de voir qu'Hélène est revenue à la charge. Son sourire est presque ironique, mais son regard est avenant. On dirait qu'il signifie : *je ne t'ai pas oublié, mon vieux ! Je suis prête, maintenant que j'ai dansé avec le Dieu de la piste, j'ai rechargé mes batteries, je peux reprendre une bonne action avec un débutant.*

Ce n'est pas condescendant, mais plutôt bienveillant. Rien ne l'obligeait à revenir vers moi et cela me remplit autant de fierté que d'angoisse. Je me sens tout à fait incapable d'assurer une salsa entière dans ses jolis bras !

Selon l'accord tacite, enseigné par notre professeur, on ne peut décliner deux fois une invitation au cours d'une soirée. La plupart du temps, on invente une première excuse sous prétexte d'éviter un mauvais partenaire, impossible à réitérer sans le vexer. Dans mon cas, c'est l'inverse et un nouveau refus serait incompréhensible, surtout à l'encontre d'une telle danseuse.

— À vos risques et périls, cédé-je en haussant modestement les épaules.

Rémi me donne une bourrade dans les côtes, qui me rappelle sans discrétion que mon attitude est incompréhensible. Hélène hoche la tête avec satisfaction. Je la suis donc, tandis qu'elle s'insère dans la foule qui se prépare pour une nouvelle salsa. J'essaie d'éviter de traîner les pieds comme un ours mal léché, et surtout, de calmer mon appréhension. Ce n'est qu'une danse, après tout, pas un concours national ni un triathlon. Je dois me ressaisir. Je ne sais pas ce qui me prend, j'ai l'impression d'être un gamin et mes mains sont moites, c'est bien ma veine. Je les frotte contre mon jean.

— Ça fait un an que je n'ai pas dansé, avoué-je comme pour me dédouaner.

— Tout va bien se passer !

Je crois que c'est la première fois que j'entends sa voix. Elle est douce et chaude à mon oreille, elle n'a pas besoin de crier pour surmonter les décibels, elle s'insinue en moi avec une onde de confiance. Hélène glisse ses mains dans les miennes et attend que je me mette en mouvement, que

je lance les passes comme tout bon cavalier normalement constitué.

Contrairement à ma femme, mon ex, elle a le tact de ne pas essayer de me conduire, même si elle a bien plus d'expérience que moi. Je commence avec quelques pas de base un peu raides et des traversées élémentaires pour éviter de trop toucher son corps. Le contact de sa peau me trouble plus que de raison. Ça ne m'est jamais arrivé en soirée dansante. C'est la première fois que je suis autant attiré par une partenaire. Elle est flexible et tiède entre mes bras, ses jambes sont ancrées dans le sol et pourtant, d'une mobilité extrême. Elle rattrape tous mes faux pas sans en avoir l'air, elle comprend instantanément mes gestes et les suit avec une grâce extraordinaire.

Peu à peu, l'appréhension me déserte, la peur de mal danser cède la place au plaisir de simplement danser. Le tremblement de mes mains me quitte enfin, même si chaque fois que ses cheveux me frôlent, que ses doigts enlacent les miens, j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Je suis ébahi par ma propre sensibilité. Si je n'étais pas si terre à terre, je pourrais croire au coup de foudre.

Je me demande si mon regain d'intérêt envers les femmes est dû à mon célibat, ou à la présence de cette femme en particulier, sa douceur, sa sensualité. Si je compare les effets de ce contact avec ceux produits par Soraya il y a peu, j'ai ma réponse. Je suis irrémédiablement tombé sous le charme d'Hélène. Son parfum m'enivre, ses ondulations m'hypnotisent, son sourire constant est merveilleux.

Je voudrais pouvoir arrêter le temps, ou du moins le ralentir comme dans les films, pour profiter d'elle à loisir,

l'accaparer au point de lui faire oublier son Lucas. Même si je reconnais que pour elle, il est pénible d'être guidé par un lourdaud tel que moi, de mon côté je vis un moment intense et tout à fait nouveau.

Toutefois, je n'ai pas de pouvoir magique et la salsa prend fin au bout de ses quelques minutes habituelles. La réalité me rattrape, je suis un vieux bourrin et c'est une déesse qui n'est pas libre. Hélène me remercie chaleureusement, comme elle le fait sûrement par politesse avec tous ses cavaliers. Je ne peux m'empêcher de m'excuser encore pour ma maladresse.

— Mais non, c'était un bon moment, assure-t-elle d'un air sincère.

— C'est gentil, mais je suis conscient que je bouge comme un poteau, insisté-je en m'écartant de la foule.

Au lieu de se détourner vers un autre partenaire, elle me suit et pose la main sur mon bras. J'ai l'impression qu'une onde de chaleur irradie dans tout mon corps, et particulièrement dans des zones que je voudrais ignorer.

— Rémi m'a appris que tu as arrêté les cours et les soirées depuis presque un an. Tu manques seulement de pratique, Aurélien, mais tu dances bien, tu es dans le tempo.

Rémi parle trop. Elle m'a appelé par mon prénom. Mon cœur se prend pour un derviche tourneur dans ma cage thoracique. Je fronce les sourcils. Je cache mon émotion derrière un masque bourru.

— J'ai du mal à te croire, ma femme m'a toujours répété que j'étais complètement décalé.

— Je ne trouve pas, insiste-t-elle, je dirais plutôt que tu es... retenu. On sent que tu comptes dans ta tête, mais c'est l'habitude pour tous les débutants, ça finira par passer.

Je hausse les épaules, toujours sceptique, Hélène continue de sourire.

— De toute façon, une cavalière ne doit pas se mêler d'imprimer le tempo, poursuit-elle, elle doit suivre son danseur, même s'il ne bouge pas en musique. Ce qui importe, ce n'est pas de donner des leçons sur la piste, mais de s'amuser.

J'esquisse un sourire narquois.

— J'aurais bien aimé que quelqu'un explique cette théorie à ma femme.

— Je peux lui dire si tu veux, ça ne me gêne pas.

— Elle n'est pas là, avoué-je, un peu trop sèchement à mon goût.

Je n'ose imaginer la confrontation entre les deux dames, même si mon amour propre se rengorge à l'idée d'être l'enjeu d'un duel sur la piste.

— Tu sors en soirée salsa sans ton épouse, remarque-t-elle avec un rire, vous êtes un couple libéré.

— Libéré, délivré, chantonné-je avec ironie, elle m'a quitté. Depuis un an, déjà.

Hélène me jette un regard perçant.

— Je suis contente de découvrir que tu as dépassé en si peu de temps les différents stades du deuil de ta relation. Déni, colère, dépression, acceptation.

— Et comment vois-tu ça ? demandé-je d'un air dubitatif.

— Eh bien, tu m'as dit que tu avais arrêté la salsa depuis un an, mais ce soir tu es pourtant là. Te voir sur une piste de danse à nouveau montre que tu viens d'atteindre la dernière étape, que tu es prêt à passer à autre chose.

Si je suis là ce soir, c'est seulement pour faire cesser le harcèlement de Rémi et de la bande, mais je ne leur en veux plus, tout à coup.

— C'est une discussion bien personnelle, serais-tu psychologue à tes heures perdues ?

Je m'en veux d'adopter un ton si ironique, mais c'est la seule solution que j'aie trouvée pour garder un peu de distance. Cette femme me fascine et me soulage, je bois ses paroles, je désirerais tellement la croire.

— Je ne suis pas psychologue, mais je suis divorcée moi aussi, avoue Hélène avec un regard triste.

— Ah bon ?

Mes réponses sont de plus en plus redoutables, bientôt, je vais passer au stade de l'onomatopée.

— Mon mari m'a quittée après vingt-cinq ans de mariage. Ça m'est tombé sur la tête comme une bombe.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave, j'ai rebondi, depuis !

— Je ne comprends pas comment ce crétin a pu renoncer à une femme aussi charmante que toi.

Au moment où ces mots passent mes lèvres, j'ai l'impression que je vais m'étouffer de honte. Qu'est-ce qui me prend de lancer des compliments ringards à une inconnue ? Pourtant, Hélène ne relève pas et poursuit sur un ton désabusé :

— Il lui a pris que j'avais quarante-cinq ans et que sa secrétaire en avait vingt-sept, c'est certainement plus charmant.

Je soupire. Je comprends mieux pourquoi elle sort avec le Lucas, c'est peut-être sa façon de s'accorder une revanche. De montrer aux yeux du monde qu'elle est assez attirante pour se payer un petit jeune, elle aussi. Mon

propre choix de vocabulaire me donne de faux espoir. Peut-être que leur relation n'est pas passionnée, après tout, mais rémunérée, seulement pour rendre la monnaie de sa pièce à son abruti de mari. Si Lucas est un gigolo, cela me laisse une opportunité.

Au fond de moi, je m'en veux d'avoir ces réactions. Je suis pathétique à tirer des plans sur une comète inaccessible. On voit bien que ces deux-là sont complices, que leur amour déborde par tous les pores de leur peau, toutes les étincelles des regards qu'ils se portent mutuellement.

J'aurais souhaité la rencontrer au moment où elle était seule et vulnérable, j'aurais pu tenter ma chance pour la consoler. À présent, je ne peux pas rivaliser avec Lucas-le-salsero-diablito et me positionner sur les rangs pour la fréquenter. Mais qu'est-ce qui me passe par la tête ? C'est la faute des mojitos. Je suis vraiment à ramasser à la petite cuillère, ce soir.

— Veux-tu enchaîner une bachata avec moi, Aurélien ?

— Je croyais que tu étais polie, je ne savais pas que tu étais maso ! raillé-je en écartant les bras sur ma grande carcasse rouillée.

— Pas du tout, se défend-elle, je trouve que tu es un cavalier très délicat et attentionné, un peu trop, peut-être. Tu restes sur ta réserve, mais c'est parce que tu manques de pratique, pas de technique.

— Tu dis ça pour me flatter.

— Pourquoi ferais-je ça ? On ne se connaît même pas. Je pense seulement que tu devrais reprendre les cours et ne plus hésiter à sortir, ça te ferait le plus grand bien.

Je suis à deux doigts de croire qu'elle a été soudoyée par Rémi pour me faire la morale.

— On sent que tu es attiré par la danse, Aurélien, il suffit de peu pour que tu t’abandonnes complètement. Tu verras qu’au bout d’un moment, ton cerveau va arrêter de compter, de réfléchir, de chorégraphier et laissera ton corps suivre la musique naturellement. Avoue que nous avons passé un bon moment, tout à l’heure.

J’ai envie de lui répondre que toutes les secondes écoulées aussi près d’elle sont magiques, que je suis transi comme un adolescent depuis que ses mains ont touché les miennes, que mes narines ont été envoûtées par son parfum, que sa voix charme mes tympanes.

Je me contente d’ânonner :

— C’est tellement facile avec une cavalière si expérimentée. J’ai failli oublier que j’étais nul.

Elle éclate de rire. Je suis fasciné par ses réactions : elle ne refuse pas le compliment, elle ne joue pas les coquettes. Elle est consciente de son niveau et n’en tire ni fausse modestie ni fierté mal placée.

— Je pratique depuis si longtemps que c’est devenu naturel chez moi, comme marcher ou faire du vélo

Je ne peux m’empêcher de penser à la remarque graveleuse de Soraya, tout à l’heure, et j’ai presque la sensation de rougir. Heureusement que la salle est plongée dans l’obscurité, seulement trouée de flashes bigarrés.

— C’est vrai. Lorsque tu dances avec Lucas, on a l’impression d’assister à un spectacle. Vous êtes à un tel point en symbiose, que c’est émouvant, et en même temps, ça nous fait prendre conscience que nous ne sommes que des chenilles engluées !

Elle éclate encore de rire. Je la regarde rejeter la tête en arrière, ouvrir ses lèvres carmin, plisser ses yeux en deux croissants lumineux. Je suis prêt à balancer à nouveau tout

un tas de bêtises pour provoquer son hilarité, me repaître de cette image plaisante.

— Merci, tu es gentil ! C'est Lucas, le professionnel, il m'a un peu forcée à me remettre à la salsa, après le départ de mon mari, et il m'a redonné goût à la vie, en quelque sorte !

Je suis content pour elle, mais au fond de moi chacune de ses explications me transperce le cœur quand je vois l'attachement profond et sincère qu'elle porte à ce jeune homme.

— Tu as de la chance.

— Il est vrai qu'il est passionné et qu'il a réussi à me transmettre cet amour de la danse, en plus de son amour ! Il me fait même répéter à la maison sans arrêt, ça m'a permis de ne pas perdre pied et maintenant, je sais sur quel pied danser, ajoute-t-elle avec humour.

— Vous habitez ensemble, remarqué-je bêtement.

— Eh oui ! en plus, c'est un vrai pot de colle, plaisante-t-elle encore sans se rendre compte que chacune de ses paroles me pique le cœur comme une *salsa picante*. Une sauce pimentée ou une danse frénétique, c'est du pareil au même, ça vous met le feu.

J'aurais bien aimé que ce séducteur la noie parmi une de ses multiples conquêtes, qu'elle ne soit qu'une partenaire occasionnelle, que leur couple ne soit pas établi à ce point.

Après cette pause que je trouve extrêmement intime, même si elle s'est produite au milieu d'une foule en mouvement, nous repartons effectivement dans une nouvelle danse. Je ne sais pas si ce sont ses encouragements, ses compliments qui agissent sur ma façon de faire, mais je me sens plus détendu, plus à

l'écoute de mes sensations face aux phrases musicales qui s'écoulaient des énormes baffles. Je ne sais pas non plus si c'est grâce à son expertise, ou à mon euphorie, mais je passe un moment merveilleux et je ne lui écrase jamais les orteils, ce dont elle me félicite encore avec ironie.

Je l'invite à s'asseoir sur un des bouts de table qui ont été désertés par les convives pour boire un verre. Elle m'étonne, car elle ne commande qu'une bouteille d'eau. Je suis tellement conquis que je trouve ça formidable : elle est saine de corps et d'esprit, contrairement à moi, qui perds les pédales. Qu'est-ce que je suis en train d'espérer ? Pourquoi est-ce que je lui colle aux basques de cette façon ? Le plus surprenant, pourquoi supporte-t-elle la compagnie d'un vieux moche comme moi ?

Nous nous lançons à nouveau dans des discussions sur nos vies privées au milieu du bruit, du mouvement, des jeux de lumière. J'observe son joli visage, ses cheveux qui cascadenent doucement sur ses épaules. Je peste contre le mauvais karma qui m'a fait rencontrer cette étoile filante trop tard. Je ne comprends pas ce qui se passe dans ma tête, moi qui n'ai jamais été attiré par une autre femme que la mienne, voilà que je suis transi comme un damoiseau de romance. Celles que regardait ma femme à la télé, pendant que je somnolais sur le canapé.

Non seulement j'ai oublié les techniques de drague, car je suis restée fidèle pendant vingt ans, mais en plus elles ne me serviraient à rien puisque Hélène est déjà prise. Tant pis, je profite à fond de l'instant présent. Nous parlons à bâtons rompus, de nos anciens couples, de nos métiers, de sa passion pour les danses latines. J'ai l'impression que nous sommes de vieux amis, tout semble si naturel entre nous. Moi, qui me croyais devenu hermétique à toute

forme de sentiment, de sensation, j'éprouve un bien-être absolu en sa compagnie. Il est hors de question que je tente le moindre rapprochement, même si tout mon corps me hurle le contraire.

— Il faut vraiment que tu reprennes les cours, insiste-t-elle en avalant une gorgée à même le goulot de sa mini bouteille en plastique.

Je ne peux détacher mon regard de son cou gracile, de sa poitrine qui se soulève doucement sous le fin tissu de sa robe dorée.

— J'ai pris trop de retard, bafouillé-je, je serais bien incapable de comprendre les nouveautés.

— Si tu veux, je peux te donner des cours particuliers, propose-t-elle avec un naturel déconcertant, si tu promets de ne manquer aucune soirée, je t'accorderai les premières danses pour te dérouiller et te faire un rappel des passes de base.

Je suis effaré d'un tel intérêt, même si je sais pertinemment que ce qui la motive est la transmission de sa passion et non mon grand corps dégingandé ou mon charisme inexistant. Je me sens terriblement flatté et tenté, mais mon bon sens m'oblige à refuser. Mes intentions ne seraient pas aussi honnêtes que les siennes. Je ne veux pas m'infliger une proximité avec cette femme attrayante, ce serait une douce torture sans lendemain.

Tout à coup, Lucas se matérialise entre nous, comme une preuve vivante qui me ramène à la raison.

— Tu es là, mon chéri ? s'exclame-t-elle en glissant une main dans ses cheveux pour écarter une mèche rebelle de la figure de son amant.

C'est un jeune homme magnifique, même si je n'ai pas l'habitude de mater les garçons, celui-là attire l'œil

incontestablement. Tout est raffiné en lui, aussi bien son corps musclé que son visage juvénile, mais viril. Sa tenue est impeccable, son veston d'une grande classe, et sa chemise n'est même pas trempée de sueur. Exit la petite serviette éponge dans la poche. Si on fait l'impasse sur l'âge, Lucas est parfaitement assorti à sa partenaire qui est très élégante. Il vient l'enlacer et l'embrasser, je détourne le regard, soudain gêné. J'ai le sentiment qu'il marque son territoire, après avoir constaté notre aparté un peu trop long. Je n'ai pas envie de me mesurer à lui. D'autant que contrairement à moi, il a encore tous ses cheveux.

— J'ai l'impression que tu es fatiguée, m'amour, ça fait bien deux séries que tu es assise ici. Est-ce que tu veux qu'on rentre ? demande-t-il à Héléne en ignorant totalement ma présence.

— Non, ça va. Je prenais le temps de bavarder un peu avec Aurélien pour le motiver à reprendre la salsa de façon plus assidue.

Le jeune homme me détaille de la tête aux pieds. J'ai l'impression qu'il essaie de me faire comprendre que je n'ai aucune chance, que je suis qu'une larve indigne de l'intérêt d'une danseuse comme sa reine. Pourtant, il ne proteste pas, un rictus se forme sur ses lèvres charnues. Je ne sais pas si j'ai la berlue, mais il me semble que c'est un sourire complice.

— Ah, je vois, mère Thérèse, tu as encore proposé tes services pour aider un débutant, assène-t-il avec un rire.

— Oh, arrête tes bêtises !

— C'est une de ses marottes, précise-t-il en s'adressant à moi.

— Ne te moque pas, tu sais bien que c'est grâce à la salsa que mon existence a changé. J'ai repris goût à la vie depuis que tu m'as incitée à danser...

— C'est pour ça que maintenant tu te sens d'agir de même avec les cas désespérés.

Prends-toi ça dans les dents, papy Aurélien. Si on n'était pas en présence de sa compagne au milieu des fêtards, si on se retrouvait tous les deux seuls dans un coin de parking, je lui mettrais bien mon poing dans la figure, à ce prétentieux. Bon, je ne suis pas de taille face à ses muscles et sa souplesse. Finalement, j'ai de la chance d'être plutôt assis dans une salle bondée, ce qui m'évite de me ridiculiser.

— De toute façon, Aurélien était en train de refuser ma proposition, conclut Hélène avec une moue qui me donne envie de lui dévorer la bouche.

Au lieu de se réjouir, Lucas secoue la tête et me fixe droit dans les yeux.

— Tu ne sais pas ce que tu perds, mon vieux, cette femme est une magicienne, dit-il en lui embrassant le cou.

— Arrête de faire l'andouille, mon chéri !

Hélène roucoule et je suis à nouveau transpercé par le spectacle de leur complicité.

— Bon, en tout cas moi je suis crevé, alors si Aurélien veut bien te raccompagner, je vais rentrer me coucher, déclare le jeune homme tout de go.

Je ne sais pas si j'ai bien entendu. Les déferlantes des congas et des trompettes ont sûrement déformé ses propos. Ou bien les battements furieux de mon cœur depuis que j'ai dansé avec Hélène m'ont-ils rendu sourd ?

Celle-ci me jette un regard plein d'espoir, puis secoue la tête.

— On ne va pas le déranger, voyons ! On habite à deux pas d'ici, je rentrerai à pied.

— Il n'est pas question que je te laisse marcher seule en pleine ville en pleine nuit, lancé-je, totalement affolé par cette responsabilité, ou cette opportunité, de passer encore un moment en tête à tête, de découvrir son adresse. De l'embrasser sous le porche... je me donne des claques mentales en même temps que des images improbables s'impriment sur mon écran de cinéma interne.

Lucas enlace une dernière fois sa partenaire et dépose une série de baisers sur sa tempe. Elle gigote, rouge de plaisir, sans la moindre gêne.

— Allez, je vous abandonne, soyez sages, *les enfants*, s'esclaffe-t-il avec un petit signe de la main.

— Bisous, mon chéri.

— À demain, maman.

Pendant que ma mâchoire se décroche, mon cœur se renverse tout seul dans ma poitrine, dans un simulacre de *machucala* enivrant et plein d'espoir.

Merci d'avoir lu cette nouvelle romantique.

Je vous propose quelques idées supplémentaires dans le genre littéraire que vous venez de lire : en cliquant sur les liens vous pourrez découvrir les résumés et les premiers chapitres proposés dans l'échantillon du site et, qui sait, trouver votre prochaine lecture.

Collection Bonne humeur

[Souris des villes](#) (*Prix du Comptoir de la Culture 2020*)

[Oiseau des îles](#)

[Pas de Chichis entre amies](#)

[Comme un Parfum d'immortelle](#) (*Prix des Plumes Francophones 2021*)

[Mon voisin, mes amours et autres contrariétés](#)

[Poing de départ](#)

[La Mélodie oubliée](#)

[La Cerise sur le cupcake](#)

Pour me suivre sur les réseaux sociaux, c'est par ici :



Site officiel : [Laure.Enza](#)

Instagram : [laureenzaromanciere](#)

Facebook : [laure.enza.romanciere](#)

YouTube : [laureenzaromanciere](#)

Pinterest : [laureenzaromanciere](#)

À bientôt,

Laure Enza

